

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peuples l'Agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

Première insertion 8cts. la ligne,  
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES ENGRAIS SOLIDES.

DE L'ENFOUISSEMENT DES ENGRAIS.

(Suite.)

Il nous reste donc à savoir si l'opinion de ceux qui pensent que les fumiers étendus sur les terres perdent leur force sous l'influence de l'air. Nous allons faire connaître les différentes pratiques des cultivateurs canadiens et nous donnerons ensuite l'opinion des agronomes étrangers.

Un nombre de nos cultivateurs sont en faveur de l'enfouissement immédiat et dans certaines localités on pousse si loin le respect pour cette pratique, qu'on ose à peine étendre le fumier un jour à l'avance, de crainte de le voir desséché par le soleil ou lavé par la pluie. Mais il ne manque cependant pas de cultivateurs expérimentés, qui sont d'une opinion opposée, et il y a des contrées entières où la pratique est en opposition directe avec la première.

Chez nous, disent les uns, on ne regarde pas comme profitable d'enterrer le fumier aussitôt après l'avoir répandu. Le contraire nous paraît plus raisonnable, car les mauvaises herbes qui se développent promptement, quand l'engrais est étendu, sont plus facilement détruites par la charrue.

Dans nos environs, disent d'autres, on préfère enterrer le fumier immédiatement, il a plus de jus et enrichit bien mieux la terre que lorsqu'il est desséché.

Lorsqu'on n'a pas le temps, nous dit un bon cultivateur, d'enfouir les fumiers par des labours répétés, il est très-avantageux de le laisser étendu sur le terrain jusqu'au labour pour la semaille ; il s'incorpore alors plus facilement à la terre et exerce une action plus prompte.

Un autre cultivateur a observé que l'orge n'avait pas été aussi

belle là où le fumier avait été aussitôt enterré, que là où il était resté étendu un certain temps sur le terrain. Un autre veut que le fumier soit enfoui sec et non humide. Un troisième a appris du hasard que, là où le fumier était resté étendu pendant tout l'hiver, les grosses fèves avaient beaucoup mieux réussi que là où le fumier avait été enterré de suite, mais que l'effet n'avait pas été aussi favorable sur les récoltes suivantes.

J'étends, dit un fermier d'une longue pratique, mes fumiers en automne, aussitôt que je puis les conduire sur mes terres, et j'aime à les laisser dans cet état jusqu'à ce que la verdure commence à se montrer à travers. Les herbes bonnes et mauvaises sont stimulées et ainsi mon fumier augmente plutôt qu'il ne diminue. Le suc du fumier s'infiltré avec la pluie dans la terre et l'engraisse considérablement. Cette pratique assure une complète destruction des mauvaises herbes, et des récoltes plus abondantes que toute autre.

Maintenant voici les différentes opinions des agronomes étrangers : Je fis, dit un agronome allemand, conduire du fumier sur une pièce de terre, qui fut étendu de suite. On commença aussitôt à l'enfouir. Mais différentes circonstances empêchèrent de continuer ce travail au-delà de la moitié. La terre devint si dure qu'il fut impossible de songer à labourer avant la première pluie, qui n'arriva qu'après plusieurs semaines. Je ne pus donc enfouir cette partie de mon fumier que longtemps après la St. Michel. Voici quel a été le résultat que j'ai obtenu : La vigueur, depuis sa levée jusqu'à sa maturité, fut remarquable sur la moitié où le fumier avait séjourné si longtemps, à la surface de la terre.

On pense, dit un autre agronome allemand, que le fumier doit nécessairement perdre par l'évaporation, et au premier abord, cela semble tellement vraisemblable, qu'on a donné presque universellement le conseil de se hâter d'enterrer le fumier aussitôt qu'il est étendu. J'étais moi-même de cet avis, lorsque mon attention fut attirée de nouveau sur ce sujet par des observations